

Les cygnes sauvages



Hans Christian Andersen

1/ Loin, bien loin d'ici, là où s'envolent les hirondelles lorsque l'hiver arrive chez nous, demeurait un roi qui avait onze fils et une fille appelée Élisabeth. Les onze frères, tous princes, allaient à l'école. Ils écrivaient avec des crayons de diamant sur des tablettes d'or, et ils savaient réciter par cœur d'une manière parfaite ; enfin tout chez eux annonçait qu'ils étaient des princes.

Leur sœur Élisabeth, assise sur un petit banc de cristal, s'amusait à regarder un livre d'images dont le prix égalait celui de la moitié du royaume.

Oui, ces enfants étaient bienheureux, mais ce bonheur ne devait pas durer toujours.

Les cygnes sauvages



Hans Christian Andersen

2/ Leur père, qui était roi de tout le pays, épousa en secondes noces une méchante reine qui n'avait guère à cœur le bonheur des enfants. Dès le premier jour ils s'en aperçurent. Elle était très méchante avec eux, leur faisant, par exemple, avaler du sable en guise de gâteaux.

Elle dit tant de vilaines choses au roi sur le compte des pauvres princes, qu'il ne s'inquiétait plus d'eux.

« Envolez-vous par le monde, et tirez-vous d'affaires vous-mêmes, dit la méchante reine. Envolez-vous comme de grands oiseaux sans voix. »

Mais elle ne put leur faire autant de mal qu'elle aurait voulu, car ils se changèrent en onze magnifiques cygnes sauvages. Ils poussèrent un cri bizarre et s'élevèrent au-dessus du parc et de la forêt.

Ils s'envolèrent par le monde, et ne s'arrêtèrent que dans une grande forêt sombre qui s'étendait jusqu'au bord de la mer.

Les cygnes sauvages



Hans Christian Andersen

3/ La pauvre petite Éliisa resta seule au château. Ainsi se passa un jour après l'autre.

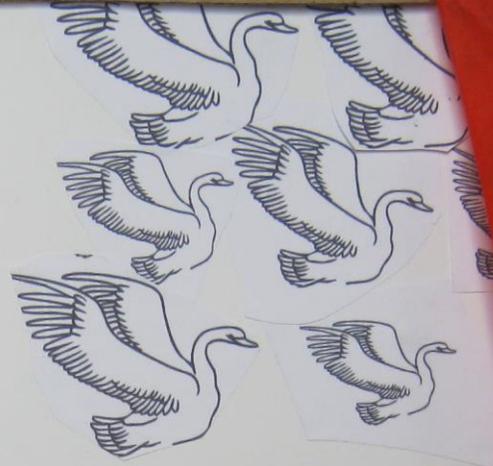
Ayant atteint l'âge de quinze ans, la reine, voyant la beauté d'Elisa, se mit fort en colère et conçut pour elle une haine terrible. Elle se mit à froter la jeune fille avec du jus de noix, ce qui lui rendit la peau toute noire. Puis elle embrouilla sa belle chevelure, de sorte qu'il était impossible de la reconnaître.

Aussi son père, en la voyant, s'effraya et dit que ce n'était pas là sa fille.

Alors Éliisa pleura. Elle s'échappa du château, s'enfonça dans une vaste forêt. Son unique désir était de retrouver ses frères.

La nuit arriva bientôt. La jeune fille avait perdu son chemin ; épuisée de fatigue, elle se coucha sur le gazon moelleux.

Les cygnes sauvages



Hans Christian Andersen

4/ En se réveillant, Éliisa remarqua que le soleil était levé depuis longtemps.

Elle entendait murmurer l'eau qui coulait. Éliisa arriva au bord d'un lac.

Dès qu'elle aperçut sa propre figure si noire et si laide, elle recula d'horreur ; mais lorsqu'elle eut frotté ses yeux et son front, la blancheur de sa peau reparut aussitôt. Jamais fille de roi n'avait été plus belle qu'elle.

Le lendemain, elle continua son chemin et rencontra une vieille femme. Éliisa lui demanda si elle n'avait pas vu onze princes à cheval traverser la forêt.

« Non, répondit la vieille : mais j'ai vu hier onze cygnes, avec des couronnes d'or sur la tête, nager sur la mer. »

Elle conduisit la jeune fille jusqu'à une plage. Éliisa dit adieu à la vieille.

Au coucher du soleil, Éliisa aperçut onze cygnes sauvages avec des couronnes d'or sur la tête qui se posèrent auprès d'elle.

Au moment où le soleil disparut derrière l'eau, le plumage des oiseaux tomba, et ils devinrent onze beaux princes, les frères d'Éliisa. Elle se jeta dans leurs bras. Eux aussi furent bien heureux de retrouver leur petite sœur si grande et si belle. Ils comprirent bientôt qu'ils étaient tous victimes de la méchanceté de leur belle-mère.

« Nous volons, dit l'aîné, sous l'apparence de cygnes sauvages, tout le jour, mais, dès qu'il fait nuit, nous reprenons la forme humaine. C'est pourquoi nous devons toujours nous poser au coucher du soleil car, en continuant à voler vers les nuages, nous tomberions.

– Que pourrais-je faire pour vous sauver ? » dit la sœur.

Les cygnes sauvages



Hans Christian Andersen

5/ « Demain nous partons, dit l'aîné, et nous ne reviendrons qu'au bout d'un an. Nous ne voudrions pas te laisser ici : as-tu assez de courage pour nous suivre ?

Oui, emmenez-moi, » dit Élixa.

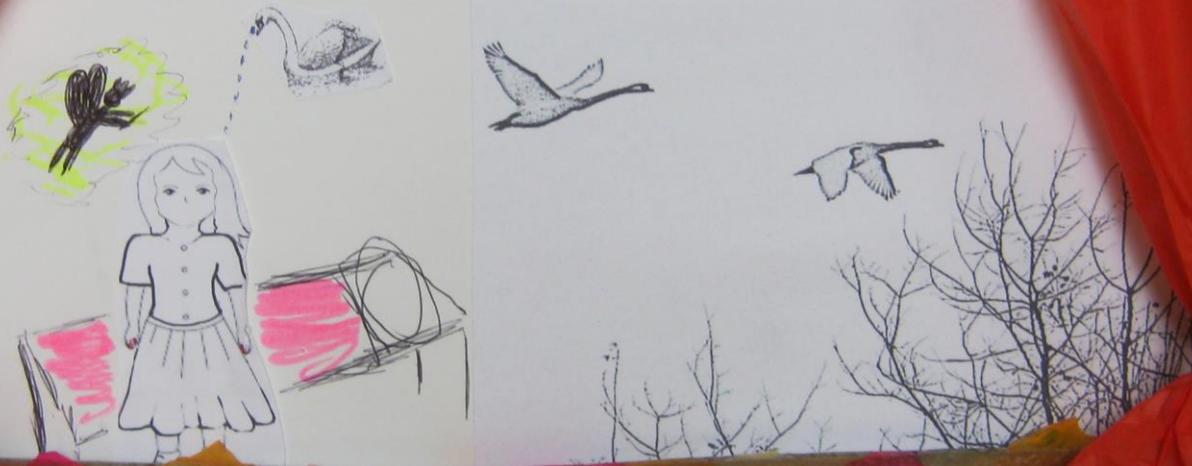
Les frères passèrent toute la nuit à tresser un filet avec les tiges du jonc. Élixa fut placée dedans, et, lorsque le soleil reparut, les frères, redevenus des cygnes sauvages, prirent le filet dans leurs becs et s'envolèrent jusqu'aux nuages avec leur sœur bien-aimée encore endormie.

Lorsqu'Élixa se réveilla, les cygnes étaient déjà loin de la terre.

La mer était encore agitée ; vue du haut des airs, sa blanche écume ressemblait à des milliers de cygnes bercés par les vagues.

Enfin elle découvrit le pays où ils devaient se rendre. C'étaient des montagnes bleues avec des forêts de cèdres, des villes et des châteaux.

Les cygnes sauvages



Hans Christian Andersen

6/ « Maintenant nous allons voir ce que tu rêveras cette nuit, dit le plus jeune des frères en montrant à Éliisa sa chambre à coucher.

– J'espère rêver des moyens de vous venir en aide ! » répondit-elle.

Soudain, elle se crut enlevée bien haut dans les airs, jusqu'au palais de la reine Morgane.

« Tes frères pourront être délivrés, dit la fée, mais il te faudra du courage. Vois-tu l'ortie que je tiens à la main ? Il en pousse beaucoup sur les tombes du cimetière. N'oublie rien de ce que je te dis : tu les cueilleras, quoique ta peau, en les touchant, se couvre d'ampoules ; tu les écraseras ensuite sous tes pieds pour en faire de la filasse avec laquelle tu tisseras onze tuniques à manches longues.

Jette ces tuniques sur les onze cygnes sauvages, et le charme sera rompu. Mais rappelle-toi bien que, depuis le moment où tu auras commencé ce travail jusqu'à celui où il sera terminé, il te faudra garder un silence absolu. Le premier mot sorti de ta bouche tuerait tes frères.

A la nuit, les frères arrivèrent. Ils eurent peur en retrouvant leur sœur tout à fait muette. Mais en apercevant ses mains, ils comprirent ce qu'elle faisait pour eux ; le plus jeune se mit à verser des larmes sur elle, et, partout où tombèrent ses larmes, la douleur cessa et les ampoules disparurent.

Éliisa passa toute la nuit à travailler, ne voulant prendre aucun repos avant d'avoir délivré ses frères.

Les cygnes sauvages



Hans Christian Andersen

7/ Le lendemain, pendant l'absence des cygnes, elle resta dans sa solitude ; elle entendit soudain le son du cor. Au bout de quelques minutes, des chasseurs arrivèrent, et le plus beau, qui était le roi du pays, s'approcha d'Élisa. Jamais il n'avait vu une aussi jolie fille.

« Comment es-tu venue ici, charmante enfant ? »

Élisa secoua la tête, car la vie de ses frères dépendait de son silence, et cacha ses mains sous son tablier pour que le roi ne découvrit pas ses souffrances.

« Viens avec moi, continua-t-il ; tu ne peux rester ici. Si tu es aussi bonne que tu es belle, je t'habillerai de soie et de velours, je mettrai une couronne d'or sur ta tête, et je te donnerai mon plus riche château pour résidence. »

Elle vécut donc au château, privée de ses frères mais auprès du roi qu'elle aimait profondément.

Une nuit alors qu'elle se glissait dans la nuit pour se rendre au cimetière cueillir les orties, elle fut vue par un courtisan. Il se persuada que la reine n'était qu'une sorcière qui avait trompé le roi et tout le peuple. Il en parla au roi. Deux grosses larmes roulaient sur ses joues, et il crut aussi qu'elle était une sorcière.

« Que le peuple la juge ! » s'écria-t-il ; et le peuple la condamna aux flammes.

Elle fut mis au cachot en attendant la sentence.

Soudain, vers le soir, une aile de cygne apparut près de la petite fenêtre ; c'était le plus jeune des frères qui avait retrouvé sa sœur. Élisa se mit à sangloter de joie. Son travail était presque achevé, et ses frères n'étaient pas loin.

Elle continuait sa tâche en silence et ne répondant pas aux accusations.

Les petites souris apportèrent à ses pieds les orties pour lui venir en aide, et un merle, posé sur la grille de la fenêtre, chanta toute la nuit pour soutenir son courage.

Les cygnes sauvages



Hans Christian Andersen

9/ La foule accourut aux portes de la ville pour voir brûler la sorcière. Cependant les gens se moquaient d'elle et l'injuriaient.

« Regardez donc comme elle marmotte, la sorcière ! Elle continue ses maléfices jusqu'au dernier moment. ! »

Des mains brutales allaient saisir l'infortunée, lorsque parurent les onze cygnes blancs ; ils se placèrent autour d'elle ; sur la charrette, et agitèrent leurs grandes ailes. La foule recula effrayée.

Alors elle jeta très vite les onze tuniques sur les cygnes, et, à l'instant même, ils se changèrent en onze beaux princes.

« Je puis donc parler, s'écria l'heureuse sœur, sachez que je suis innocente. »

Et le peuple, voyant ce qui se passait, s'inclina devant elle comme devant une reine.

« Oui, elle est innocente ! » dit le frère aîné, et il raconta toute la vérité.

Toutes les cloches des églises se mirent à sonner. Les oiseaux accoururent en bandes joyeuses, et jamais roi n'eut un cortège comme celui qui ramena au château les deux jeunes époux.

FIN